

Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN

123, rue Montmartre. Paris (2^e)

ABONNEMENTS	
FRANCE	STRANGER
Un an ... 80 fr.	Un an ... 112 fr.
Six mois ... 40 fr.	Six mois ... 56 fr.
Trois mois ... 20 fr.	Trois mois ... 28 fr.
Chèque postal : Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

La faillite de la Société des Nations

Si l'affaire de Corfou n'a pas suffi à prouver les bienfaits de la S. D. N., les derniers incidents d'Egypte, qui n'ont pas eu encore leur épilogue, viennent confirmer la valeur de ce moyen extra-humanitaire par excellence.

Après l'Italie, l'Angleterre, deux pays adhérents à la Société des Nations, depuis que cette illustre idée devint réalité. Deux pays qui déclarent comme tous ceux qui constituent cette dite « Société d'Arbitrage International » que ce seul moyen était efficace et susceptible de faire régner la paix sur cette terre.

Tristes résultats !

En 1914 n'existaient pas également un tribunal international, siégeant à La Haye, dont les fonctions similaires à la S. D. N. devaient soi-disant éviter tout conflit sanglant contre les Peuples. Le trop fameux dernier guerre a prouvé malheureusement la triste valeur de ce tribunal, comme les incidents récents prouvent également et suffisamment l'inutilité et le fiasco complet d'une S. D. N. quelconque, me servant de refuge qu'à quelques individus vaniteux n'ayant comme idéal véritable que celui de bien vivre aux frais des forces qu'ils représentent soi-disant !!!

Par la même occasion l'on peut se faire une idée exacte de la valeur réelle de toutes ces Ligues et Groupements pacifistes qui recherchent par de belles phrases écrittes dans des livres, revues ou journaux ou déclamées dans de chastes conférences, réunions ou meetings, devant un public choisi et bonasse, amateur passionné de démagogie, la popularité, les honneurs, la glorification en se gardant bien de mettre à nu le véritable mal, la véritable cause et de l'attaquer énergiquement sans défaillance jusqu'à sa disparition complète.

Il est vrai que leur façon de faire est sans péril : se dire pacifiste n'est pas un crime puni par les lois et ça fait bien, c'est bien porté, cela rehausse la personne qui s'en pare, en un mot c'est une mode de se dire pacifiste comme demain ce sera la mode de porter des chapeaux verts ou des chaussures rouges !

Les vrais pacifistes ne sont pas de ce côté là, les amants de la Paix et de la Liberté n'ont pas attendu ces preuves irrefutables d'incapacité pour retirer leur confiance à une institution où des hommes (et quelques femmes !) se chargeaient de par leur volonté de vouloir régler une question qui ne peut et doit l'être que par ceux qui ont vraiment intérêt à le faire, c'est-à-dire par les exploités de tous les pays, victimes d'hier et de demain.

Ce qu'il faut avant tout aux travailleurs, c'est acquérir la suffisance de son « moi » la valeur de son « individualité » et de prendre constamment et au grand jour, une position nette et précise devant les événements qui se succèdent et peuvent s'aggraver d'un moment à l'autre.

« Réfractaires » nous sommes et devons être et cette simple appellation renferme en un mot tous nos droits et toute notre volonté bien arrêtée de paix, nous la voulons avec toutes les forces de notre être, nous devons et sommes prêts dès maintenant à la défaire par tous les moyens susceptibles d'avoir un résultat positif, et du fait même de notre « Réfractarisme » nous attaquerons en même temps celui qui est une menace vivante à la stabilité et au développement de cette paix : le Militarisme.

Tout pacifiste qui n'envisage pas la destruction du Militarisme ne peut être qu'un menteur ou un sot et ressemble à cet autre qui ayant la gangrène au pied se contentera comme soins de pansements humides !

Si les peuples veulent avoir le libre exercice de se gouverner eux-mêmes, c'est à eux seuls à s'organiser dans ce but, croire qu'une association de financiers ou de capitalistes quelconques est capable de prendre leurs intérêts en mains est une utopie grotesque dont les successives leçons reçues doivent être plus que suffisantes pour ouvrir les yeux des plus obstinés.

Tant que dans un pays quelconque il restera un seul soldat, ce soldat sera la preuve vivante que le meurtre et l'assassinat sont encore tolérés et admis, laisser des enfants jouer avec des sabres ou des fusils les incite naturellement à se diviser et à se battre, conserver au milieu des hommes des individus déguisés et armés incite forcément ces derniers à chercher et à créer même l'occasion désirée pour faire va-

loir leur individualité toute imprégnée d'idées sanguinaires, ne rêvant que lutte et bataille, que tranchées et boyaux, que chair déchiquetée, que mort !

Au timoré : celui qui veut la paix doit préparer la guerre.

Répondons bien haut et à la face de tous :

« Partisans de la Paix intégrale et universelle, nous refusons d'apporter notre concours à tous ceux qui fomentent la guerre. »

Fernande MARCO.

Le martyrologue des travailleurs de la mer

ENCORE QUATORZE VICTIMES

Lorient, 30 novembre. — On peut considérer comme perdues les chaloupes de pêche « Jeannine » et « La Tour d'Auvergne », montées chacune par sept hommes. Le canot de la « Jeannine » a été trouvé, en effet, à la dérive en baie d'Etel. Puis, sous les errants du sémaphore de Gavres, on a aperçu, émergeant, un mat, qui serait celui de « La Tour d'Auvergne » qui péchait à cet endroit au moment du cyclone.

Et ce sont encore des veuves et des orphelins que les armateurs ne niqueront pas.

POUR FAIRE AUGMENTER LA VIE

On relève les tarifs douaniers

Comme la vie n'est pas assez chère, un projet de loi va être soumis à la Chambre pour le relèvement des tarifs douaniers de trois cents objets.

Et comme le nouveau tarif français ferera, sans délai, les autres pays à agir de même, et que de nouveau il faudra augmenter les tarifs français, il y aura encore de beaux jours pour la vie chère en Europe en général, et en France en particulier.

« Eux » s'organisent

Après avoir empêché des milliards grâce à la tuerie mondiale, les métallurgistes alliés et ex-enemis vont se donner la main pour peser plus lourdement sur le Proletariat de tous les pays.

On annonce, en effet, de source autorisée, la conclusion d'un Cartel international métallurgique, qui englobera les Français, les Anglais, les Belges, les Allemands et les Luxembourgeois...

Et pendant ce temps, les libertaires... que font-ils ?

LE FAIT DU JOUR

Encore un tour de vis

Désidément, le Bloc des Gauches se mouve du monde avec une désinvolture de « moi » la valeur de son « individualité » et de prendre constamment et au grand jour, une position nette et précise devant les événements qui se succèdent et peuvent s'aggraver d'un moment à l'autre.

« Réfractaires » nous sommes et devons être et cette simple appellation renferme en un mot tous nos droits et toute notre volonté bien arrêtée de paix, nous la voulons avec toutes les forces de notre être, nous devons et sommes prêts dès maintenant à la défaire par tous les moyens susceptibles d'avoir un résultat positif, et du fait même de notre « Réfractarisme » nous attaquerons en même temps celui qui est une menace vivante à la stabilité et au développement de cette paix : le Militarisme.

Tout pacifiste qui n'envisage pas la destruction du Militarisme ne peut être qu'un menteur ou un sot et ressemble à cet autre qui ayant la gangrène au pied se contentera comme soins de pansements humides !

Ce qu'il faut avant tout aux travailleurs, c'est acquérir la suffisance de son « moi » la valeur de son « individualité » et de prendre constamment et au grand jour, une position nette et précise devant les événements qui se succèdent et peuvent s'aggraver d'un moment à l'autre.

« Réfractaires » nous sommes et devons être et cette simple appellation renferme en un mot tous nos droits et toute notre volonté bien arrêtée de paix, nous la voulons avec toutes les forces de notre être, nous devons et sommes prêts dès maintenant à la défaire par tous les moyens susceptibles d'avoir un résultat positif, et du fait même de notre « Réfractarisme » nous attaquerons en même temps celui qui est une menace vivante à la stabilité et au développement de cette paix : le Militarisme.

Tout pacifiste qui n'envisage pas la destruction du Militarisme ne peut être qu'un menteur ou un sot et ressemble à cet autre qui ayant la gangrène au pied se contentera comme soins de pansements humides !

Si les peuples veulent avoir le libre exercice de se gouverner eux-mêmes, c'est à eux seuls à s'organiser dans ce but, croire qu'une association de financiers ou de capitalistes quelconques est capable de prendre leurs intérêts en mains est une utopie grotesque dont les successives leçons reçues doivent être plus que suffisantes pour ouvrir les yeux des plus obstinés.

Tant que dans un pays quelconque il restera un seul soldat, ce soldat sera la preuve vivante que le meurtre et l'assassinat sont encore tolérés et admis, laisser des enfants jouer avec des sabres ou des fusils les incite naturellement à se diviser et à se battre, conserver au milieu des hommes des individus déguisés et armés incite forcément ces derniers à chercher et à créer même l'occasion désirée pour faire va-

Remarques et suggestions

« L'histoire nous impose aujourd'hui une tâche grande et pleine de responsabilité que nous devons comprendre justement et dont nous devons être dignes. Un avenir déjà rapproché est à nos idées. Mais c'est de nous (de notre savoir-faire, de la clarté de nos idées, de notre dévouement, de notre état d'organisation, de notre volonté active, de toute notre activité) qu'il dépend d'accélérer effectivement et de faciliter la grande transformation. »

Telle est la logique conclusion de Veline dans son dernier article : « Perspectives ».

Certes, il faut tout mettre en œuvre pour hâter la disparition totale et du capitalisme et du communisme d'Etat. Mais, de grâce ne préparons pas l'avènement d'une société communiste libertaire en nous tournant, au contraire, à sa conception théorique.

Il est de toute urgence que les anarchistes, enfin groupés, portent leur action commune sur un terrains essentiellement pratique.

Foin de toute théorie si celle-ci ne trouve pas immédiatement les hommes susceptibles de lui donner la vie nécessaire à son épaulement.

L'expérience sociale montre que les masses se sont toujours cristallisées autour des groupements ayant, ou semblant avoir, le même désir de réaliser un programme bien évidemment, sourde et aveugle par fonction.

Aussi, continuons-nous ici à déchirer chaque jour le voile qui abrite cette horreur.

Aujourd'hui, c'est notre camarade Félix GREUILLET qui va vous citer à son tour un fait qui s'est passé sous ses yeux, et va confirmer tout ce que nous avons déjà dit sur ce triste sujet.

Voici ce qu'il nous écrit :

« En 1924, dans la première semaine de mars, la section spéciale du premier et deuxième bataillon se trouve au camp de Dangil (Maroc oriental). Autour du camp, il n'existe aucune plantation. Chaque semaine, une corvée est désignée pour aller chercher, à quinze kilomètres du camp, le bois nécessaire aux cuisines. Cette corvée est, bien entendu, escortée par des tirailleurs placés sur les hauteurs environnantes. Bien que nous sachent que l'évasion était en quelque sorte impossible, qu'à la moindre veillée de fuite, les tirailleurs feront feu, eux et nos camarades : Roux, du premier bataillon, et PHILIPPE, du deuxième, formeront le projet de s'évader sans en informer personne. Trompant un instant la surveillance, ils réussiront à gravir une colline. Ils allaient en franchir le sommet et disparaître, lorsque le sergent RIBERA, commandant la corvée, les aperçut. Il ordonna immédiatement aux tirailleurs de poursuivre les fuyards et de faire feu sur eux.

Voici les faits auxquels j'ai assisté. Puissent les partisans de Biribi aller vivre quelques mois dans ces lieux maudits.

« A bas Biribi ! Vive l'amnistie internationale ! »

Félix GREUILLET,

108, rue de Clignancourt.

NOTA. — Nous rappelons à nos correspondants que ce ne sont pas des romans, des exposés de « leur vie » que nous demandons. Ces longs documents n'apportent rien en général. Ce sont des faits vérifiés, observés, que nous voulons pouvoir ajouter aux uns aux autres pour former un dossier. Les lettres déjà parues devraient avoir éclairé les camarades à ce sujet. Qu'ils imitent donc ceux qui nous ont déjà écrit.

Le Comité de Défense Sociale.

Blancs et Noirs

Harry Snell, parlementaire travailliste, revient de l'Afrique du Sud, où les noirs se multiplient d'une façon vertigineuse. De ce fait, le problème noir semble grave et des remèdes appropriés deviennent nécessaire, dans l'intérêt même du monde ouvrier.

En effet, les grands industriels, les employeurs de toute sorte, usent largement de la main-d'œuvre noire. Les nègres, en effet, n'exigent pas des salaires aussi élevés que les blancs. L's s'insurgent naturellement qu'ils leur sont préférés ; les emplois qui exigent des aptitudes spéciales et qui étaient tous tenus jusqu'ici par des Européens, passent également entre leurs mains. Conséquences : les ouvriers européens sont en mauvaise posture devant leurs patrons.

Et voici les solutions proposées :

Les patrons réserveraient aux blancs les emplois nécessitant une certaine expérience ; on confierait aux nègres les travaux ordinaires, ceux que chacun peut faire sans connaissances spéciales.

Mais cette solution ne satisfait pas entièrement Harry Snell ; elle est contraire, dit-il avec raison, à la politique socialiste.

Et voici donc une autre plus humaine et plus égalitaire :

Les ouvriers blancs ou noirs, auront des salaires uniformes ; les patrons s'orienteront à embaucher qui leur plaît devant payer au même tarif tous leurs ouvriers — quels qu'ils soient. Il paraît probable que la main-d'œuvre ne sera pas rejetée.

Pour revenir à notre problème noir, il y a peut-être quelque part des solutions plus précises, plus efficaces et mieux à la portée des capitalistes.

Voici, par exemple, une histoire toute récente dont nous venons de prendre connaissance : un indigène s'enfuya vers quelque temps de la ferme d'un grand propriétaire de l'Afrique du Sud ; celui-ci réussit à le retrouver et après l'avoir cruellement torturé, le fit pendre haut et court. Voici en bon remède au « péril noir », n'est-il pas vrai ? Supprimer les noirs serait très efficace. Voici comment on civilise l'Afrique. Notre homme, il est vrai, fut cruellement puni — six semaines de prison ! — On ne se moque pas mieux du monde.

B. L. E. S. S.

(Traduit de l'Esperanto par le « Prolet-Informero ».)

Quand vous avez lu le « Libertaire », ne le jetez pas, ne l'utilisez pas comme vieux papier. Mettez-le à l'endroit propice, où il sera découvert et lu par quelqu'un.

C'est un bon moyen de publicité qui ne coûte rien.

L. E. S. S.

(Traduit de l'Esperanto par le « Prolet-Informero ».)

Remplissez dès aujourd'hui le bulletin de souscription et adressez-le au camarade Delecourt qui vous enverra par retour votre action de 50 francs et le Libertaire vivra.

A travers le Monde

ANGLERRE

LES VICTIMES DU SOUS-SOL

Il y a quelques jours, onze mineurs se sont trouvés emprisonnés dans la mine de Kellie, près de Swansea, à la suite d'une inondation dans un puits de mine.

Avant-hier, les sauveteurs entendirent de faibles chocs et crurent qu'il s'agissait des malheureux ensevelis, mais ce n'était que le bruit de l'eau qui s'écoulait.

Hier au soir cependant, cinq mineurs ont pu être sauvés et l'on a reféré également le corps d'un mineur qui a succombé. Il reste encore à dégager cinq hommes ensevelis dans une autre partie de la mine.

Le mineur décédé dont on a retiré le corps était un homme marié de trente-huit ans. Il fut happé par un câble d'acier qu'il était impossible de soulever, car huit bennes y étaient attachées. Deux de ses camarades de travail, bien que se trouvant, eux aussi, en danger, sont restés près de lui pour lui donner du courage jusqu'au dernier moment.

BELGIQUE

LES METALLURGIESTES

VONT-ILS FAIRE GREVE ?

La « Libre Belgique » annonce que la situation est très tendue actuellement dans la construction métallurgique de Charleroi. Il serait question de grève et celle-ci atteindrait cinquante mille ouvriers et six cents entrepreneurs.

Les ouvriers ont fait circuler un bulletin demandant l'avis des intéressés concernant la grève et si celle-ci éclate dans l'un ou l'autre des ateliers, les patrons ont décidé de répondre par le lock-out.

Les ouvriers demandent une augmentation de salaire basée sur le nombre index actuel et les patrons prétendent qu'il ne leur est pas possible d'accorder cette augmentation.

Les ouvriers doivent donc crever de faim ? Il y a pourtant quelqu'un qui réalise les bénéfices scandaleux, et ce n'est, certes pas le prolétariat.

Cinquante mille ouvriers sans travail ! S'ils ont conscience de leur force, ils triompheront avec facilité du patronat — si la politique ne s'en mêle pas.

ETATS-UNIS

UNE CRISE D'INCENDIES

Un vaste incendie a éclaté à Jersey City, détruisant une partie des docks de la Pennsylvania Railroad.

C'est le troisième depuis quinze jours. Les dégâts sont évalués à 500.000 dollars et l'ensemble des pertes occasionnées par les trois sinistres à plus de quatre millions de dollars.

LA GUERISON DU CANCER

Des cures décisives auraient été effectuées dans plusieurs cas de cancers. Il aurait été démontré, au cours d'une visite des membres de l'« Eastern Homeopathic Association », dans une clinique, qu'on pouvait inter efficacement contre ce fléau.

Les résultats des cures accomplies ont été relatés par le docteur Frank C. Benson, qui dirige l'établissement, comme les plus merveilleux qu'il ait jamais vus.

TREIZE BLESSES

DANS UNE COLLISION DE TRAMWAYS

Un message de Saginaw (Michigan) annonce que treize personnes ont été grièvement blessées à la suite d'une collision de tramways dans une rue de la ville.

ITALIE

L'ANTIFASCISME MANIFESTE

Hier après-midi, l'opposition italienne avait organisé à Milan la première de ses grandes réunions.

Cent quarante députés, socialistes unitaires, socialistes maximalistes, communistes, catholiques et démocrates étaient conviés à cette manifestation. Cette action de l'opposition marque le début d'une campagne à travers le pays et est appelée à avoir un grand retentissement.

D'après « Il Mondo » qui tient la tête de l'opposition, il s'agit d'une manifestation imposée aux oppositions par la conscience qu'elles ont de la situation actuelle.

Pour répondre à cette campagne, les fas-

cistes ont également organisé des réunions régionales. La Commission exécutive a décidé de renouveler à tous les députés et sénateurs l'invitation qui leur a été faite de participer à ces réunions régionales auxquelles assisteront également les directeurs des organes fascistes.

Mussolini a déjà fait remettre aux différents membres du Directoire municipal qui présideront ces réunions un message spécial qui, si l'on doit en croire les indiscrétions officieuses, donnera des directives dans le sens d'un retour à l'état normal.

En un mot, c'est le fascisme qui perd du terrain et fait des concessions.

NORVÈGE

Mme KOLONTAI GRAVEMENT MALADE

Mme Kolontai, ministre plénipotentiare des Soviets en Norvège, est actuellement gravement malade.

La rumeur circule d'autre part dans les cercles diplomatiques que Mme Kolontai seraient loin d'être en bons termes avec le gouvernement de Moscou. Elle sera probablement rappelée en Russie aussitôt après sa guérison et quittera les services diplomatiques des Soviets.

Ce ne sera pas la première fois que Kolontai se trouve en désaccord avec les dirigeants ; à plusieurs reprises déjà, elle se trouve dans l'opposition et ce n'est que grâce à son nom et à l'autorité qu'elle exerce dans certains milieux qu'elle ne fut pas chassée du Parti.

Son tour approche peut-être et il est possible qu'elle soit de la même charrette que Trotsky.

EGYPTE

LA MUTINERIE DES TROUPES SOUDANAISES

Suivant un message reçu du Caire, un avocat italien a été tué au cours de la mutinerie des troupes soudanaises à Khartoum.

COMMENT ON RETABLIT LE CALME

Une batterie de campagne et quatre automobiles blindées sont parties à destination de Port-Soudan où est déjà arrivé hier matin le premier régiment de l'East Lancashire, venant de Malte.

YUGOSLAVIE

APRES LONDRES BELGRADE PROTESTE AUPRES DE MOSCOU

Les journaux soulignent l'importance de la dernière réunion du cabinet au cours de laquelle la situation générale de la Yougoslavie et spécialement les relations diplomatiques entre Belgrade et Moscou, ont fait l'objet d'un examen sérieux.

Le gouvernement aurait en mains les preuves irréfutables que le gouvernement soviétique tente à tout moment, au moyen de sommes mises à la disposition des organisations hostiles au cabinet actuel, de s'immiscer dans les affaires intérieures du pays.

Dans les milieux bien informés, on dirige que le gouvernement yougoslave va envoyer une note de protestation à Moscou. On travaille actuellement à la rédaction de cette protestation dans laquelle le gouvernement exposera son point de vue et demandera des explications.

JAPON

UN DISCOURS DE SUN-YAT-SEN

Sun-Yat-Sen, qui se trouve actuellement à Kobe, a pris la parole avant-hier au cours d'une grande manifestation organisée sous les auspices d'une nouvelle confédération appelée « l'Union des Peuples Asiatiques ».

Sun-Yat-Sen déclara que tous les peuples asiatiques devraient suivre l'exemple du Japon, et devraient seconcer une fois pour toutes la domination de l'Amérique et de l'Europe. « Avant tout, dit-il, il faut qu'une entente solide s'établisse entre la Chine et le Japon, et ensuite rejeter loin de nous tout ce qui pourrait s'insérer chez nous sous le déguisement d'une civilisation occidentale, et qui en réalité n'est qu'une civilisation échouée, suant l'astuce et pourrie de logique intéressée. Que peut-il y avoir de bon dans la civilisation occidentale qui

utilise les armes pour attaquer, alors que la civilisation asiatique ne se sert d'armes que pour se défendre ? »

Sun-Yat-Sen fit pourtant une exception en ce qui concerne la Russie des Soviets qui symbolise à son avis la justice et l'humanité.

Sun-Yat-Sen va quitter le Japon pour se rendre à Tien-Tsin, où il doit se rencontrer avec quelques-uns des principaux chefs chinois.

Le bon moyen

La leçon nous vient d'Angers. Retenons. Les mercantils du logement vont en prendre de la graine. Ecoutez ça :

Mme Marie Lagadec, 34 ans, qui habitait le premier étage d'un immeuble situé rue de Châteaubriand, avait été expulsée de son logement jeudi après-midi et l'huisser avait fait sortir les meubles.

Le soir, vers 8 heures, elle a, avec le concours de plusieurs amis et d'hommes de peine, repêché ses meubles dans le logement en les faisant passer par la fenêtre au moyen d'une échelle.

La police, avisée de ces faits, a dressé procès-verbal à Mme Lagadec pour bris de clôture et violation de domicile.

Naturellement. Comme toujours, la police est du côté des exploiteurs. Mais ce geste énergique n'en a pas moins un résultat sérieux, car il faudra qu'on s'explique, et l'indignation publique saura réclamer la justice pour l'expulsée récalcitrante.

La pieuse comtesse vidait les troncs

L'interrogatoire de la comtesse de Kerinon a donné lieu à un charmant aveu de la pieuse grande dame.

Pleine de morgue, et fournissant des éclaircissements au sujet d'un différend survenu avec le clergé de Plouiech, relativement aux troncs de la chapelle de Saint-Herbot, elle déclara, sans paraître se douter de l'énormité de sa réponse :

— J'avais les clefs des troncs que je vidais une fois par an. Le produit était versé dans la bourse commune et servait aux dépenses du ménage.

Ainsi, ce que les bonnes poires venaient verser à Saint-Herbot servait à la comtesse pour aller jouer à Monte-Carlo.

Et combien y en a-t-il ainsi, des bonnes bigotes !

Plaignons les jaloux

DEUX FEMMES VEULENT MOURIR POUR LE MEME HOMME

Senlis, 30 novembre. — Divorcé d'avec sa femme dont il avait un enfant de neuf ans, M. Roger vivait avec une couturière, Juliette Hervaux, trente-trois ans, mère de deux enfants de onze et de treize ans.

Sa femme, après le divorce, avait tenté de se suicider avec son enfant, avec un réchaud à charbon de bois. Emue par les souffrances de l'enfant, elle avait ouvert les fenêtres et échappé ainsi à la mort.

Or, depuis quelque temps, ayant varié, le volage compagnon était revenu vivre avec sa femme.

A son tour, Mme Hervaux, se procurant une forte dose de poison, se suicida et expira à l'hôpital de Senlis, laissant deux malheureux orphelins nullement responsables de leur malheur.

Pourquoi l'intolérance en matière d'amour conduit-elle à si tragiques dénouements ? Il n'y a de solution que dans la compréhension des écarts de ceux qu'on aime : ils sont maîtres de leur cœur et de leur corps.

L'auto meurtrière

Accident mortel

Dijon, 30 novembre. — Sur la route de Beaune, près du hameau de Vignolles, une automobile conduite par M. Boisseaux, propriétaire à Meursangs, a renversé M. Niquet, 70 ans, cultivateur à Gorgengoux, au moment où celui-ci traversait la route, et l'a tué sur le coup.

Chauffard condamné

Dijon, 30 novembre. — Le tribunal correctionnel de Dijon a condamné à 100 francs d'amende, aux frais, et à 75.000 francs de dommages-intérêts, Mme Henriette Ledeuil, 34 ans, représentante de commerce, à Miribel (Côte-d'Or) qui, le 5 septembre, renversa avec son automobile M. Louis Roux, fermier à Mirebeau, qui mourut des suites de ses blessures.

Il s'agit d'un drame du braconnage.

Amiens, 30 novembre. — Octave Baudelet, 60 ans, cultivateur à Aizocourt-le-Haut, arrêté au début de cette semaine comme auteur présumé du meurtre de Henri Michel, 32 ans, cultivateur, trouvé mort près du bois d'Aizocourt, le crâne fracassé d'un coup de fusil, niait toute culpabilité. Il s'est enfin résolu à faire des aveux.

Il s'agit d'un drame du braconnage.

Baudouin et Michel étaient tous deux à l'affût.

Le premier, entendant du bruit et prenant le second pour un braqueur, tira dans sa direction. Michel tomba foudroyé.

Effrayé par les conséquences de son er-

mis de David, réunis en conseil, avaient au moyen de s'emparer de lui.

L'arrestation des débiteurs est, en province, un fait exorbitant, abnormal, s'il en fut jamais. D'abord, chacun s'y connaît trop bien pour que personne emploie jamais un moyen si odieux. On doit se trouver, créanciers et débiteurs, face à face pendant toute la vie. Puis, quand un commerçant, un banquier, pour se servir des expressions de la province, qui ne transige guère sur cette espèce de vol légal, médite une vaste faillite, Paris lui sert de refuge. Paris est en quelque sorte la Belgique de la province : on y trouve des retraites presque impénétrables, et le mandat de l'huisser poursuivant expire aux limites de sa juridiction.

En outre, il est d'autres empêchements quasi dirimants. Ainsi, la loi qui consacre l'inviolabilité du domicile régne sans exception en province ; l'huisser n'y a pas le droit, comme à Paris, de pénétrer dans une maison tierce pour y venir saisir le débiteur. Le législateur a cru devoir excepter Paris, à cause de la réunion constante de plusieurs familles dans la même maison. Mais, en province, pour violer le domicile du débiteur lui-même, l'huisser doit se faire assister du juge de paix. Or, le juge de paix, qui tient sous sa puissance les hussiers, est à peu près le maître d'accorder ou de refuser son concours. A la louange des juges de paix, on doit dire que cette obligation leur pèse, ils ne veulent pas servir des passions aveugles, ou des vengeances. Il est encore d'autres difficultés non moins graves et qui tendent à modifier la cruauté tout à fait inutile de la loi sur la contrainte par corps, par l'action des meurs, qui changent souvent les lois au point des annulations. Dans les grandes villes, il existe assez de miséables, de gens dépravés, sans foi ni loi, pour servir d'es-

pions ; mais, dans les petites villes chacun connaît trop pour pouvoir se mettre aux gages d'un hussier. Quiconque, dans la classe infime, se présenterait à ce genre de dépravation serait obligé de quitter la ville.

Ainsi, l'arrestation d'un débiteur n'étant pas, comme à Paris, un objet de l'industrie privilégiée des gardes de commerce, devient une œuvre de procédure excessive, difficile, un combat de ruse entre le débiteur et l'huisser dont les inventions ont quelquefois fourni de très agréables récits aux faits-Paris des journaux. Cointet l'aîné n'avait pas voulu se montrer ; mais le gros Cointet, qui se disait chargé de cette affaire par Mélivier, était venu chez Doublon avec Cézire, devenu son proté, et dont la coopération avait été acquise par la promesse d'un billet de mille francs.

Doublon devait compter sur deux de ses praticiens. Ainsi les Cointet avaient-ils été arrêtés pour surveiller leur proie. Au moment de l'arrestation, Doublon pouvait, d'ailleurs, employer la gendarmerie, qui, aux termes des jugements, doit son concours à l'huisser qui la requiert. Ces cinq personnes étaient donc en ce moment même réunies dans le cabinet de maître Doublon, situé au rez-de-chaussée de la maison, en suite de l'étude.

On entraît dans l'étude par un assez large corridor dallé qui formait comme une allée. La maison avait une simple porte battante, de chaque côté de laquelle se voyaient les pannocceaux ministériels dressés au centre desquels on lit en lettres noires : *Huisser*. Les deux fenêtres de l'étude donnant sur la rue étaient défendues par de forts barreaux de fer. Le cabinet avait vu sur un jardin, où l'huisser, amant de Pome, cultivait lui-même avec un grand succès les espaliers. La cuisine faisait face

En peu de lignes...

Pour faire peur à son mari

Toulon, 30 novembre. — Un drame comique s'est déroulé aujourd'hui sur le territoire de la commune de La Garde, près de Toulon, dans la maison de campagne située au lieu dit « Le Four-Vieux » et habitée par la famille Gettin. Le père, Jean-Baptiste Gettin, premier maître de la Marine, était rentré en retard et légèrement ivre. Dans un accès de colère, le premier maître s'empara d'un couteau de table et en menaçait son épouse ; l'unique enfant du mariage, une fillette de onze ans, intervint alors et déarma son père. Tout à coup, Mme Gettin se saisit elle-même d'un coude et frappa l'officier marinier qui, la carotte tranchée, succomba presque aussitôt à sa blessure.

La meurtrière, arrêtée, a été transférée à la maison d'arrêt de Toulon ; elle a déclaré qu'« elle n'avait pas voulu tuer son mari, mais seulement lui faire peur ».

Une grave collision en gare d'Austerlitz

La machine D 476 qui entrat en gare d'Austerlitz a pris en écharpe un tracteur électrique.

L'Action et la Pensée des Travailleurs

Fascisme rouge

Le Capitaine Treint, le même qui, hier, offrait son épée à la Pologne, à la réaction blanche, part en guerre.

Lui qui n'a pas pu vendre, à prix d'or, sa flamme au militarisme, grassement payé, des aventuriers qui combattaient la Révolution d'Octobre 1917, mais qui est parvenu, non sans peine, à se vendre au militarisme Rouge se fait, dans l'Humanité du 28, l'accusateur public.

Loïc de moi l'idée de lui contester d'avoir toutes les qualités nécessaires pour faire un provocateur et remplir, le cas échéant, le rôle de l'Avocat bêcheur. Je suis au contraire certain qu'il a tout ce qu'il faut pour être digne de la Franc Macéonnerie Rouge dont la grande loge est à Moscou: chez ceux qui ont enterré la glorieuse Révolution d'Octobre 17 dont seul le Peuple a fait les frais.

Je suis de ceux qui font partie de la bande Boudoux — puisque bande il y aurait — dont partie Treint. Je suis de ceux qui combattent toujours, et en toutes circonstances, ceux avec lesquels ce traine sobre tente de nous accrocher. Nous ne nous sommes jamais mis dans le cas de vos amis, Monsieur le Capitaine. Nous n'avons jamais mêlé nos vies avec les partisans de la réaction. Nous ne nous sommes jamais compromis pour cette excellente raison que nous ne croyons pas au parlementarisme dans lequel vos amis pataugent au point de s'y mêler avec le Général Saint-Just et autres réactionnaires.

Il faut être la Force. Il faut savoir ce que nous voulons, dites-vous à vos lecteurs! Et vous préconisez un Tribunal qui nous jugera. Nous que vous appelez les Anarcho-Syndicalistes, et qui sans doute — puisque vous en ferez partie — nous condamnera.

Tout beau, Monsieur le guerrier fameux. Vous avez eu la guerre qui ne vous a pas suffi. Vous êtes, en désespoir de cause enrôlé dans un Parti qui n'a jusqu'à présent, à son tableau d'honneur que la division des forces ouvrières, réalisée par un système qui vous est cher et qui consiste à employer la délation, le mensonge et la calomnie. A ce tableau, on peut y ajouter une action d'éclat qui, comme la Dictature du Proletariat, s'est retournée contre ce même prolétariat, et a fait deux victimes. Ce sont les germes de suspicion habilement semés par vous et les vôtres (par tous les politiciens) qui, comme les mauvaises herbes, ont poussé dans le champ fertile de la terre prolétarienne. Vous avez semé partout la méfiance. Vous avez tellement menti et calomnié que vous avez fait se ruer, les uns contre les autres, les Ouvriers. Vous êtes devenus les officiels d'une nouvelle religion que de pauvres illuminés suivent sans que tous, heureusement, n'appliquent vos pratiques.

A ces méthodes, nous opposons d'autres méthodes. Nous demandons aux travailleurs de se connaître entre eux, de s'estimer, de s'unir. Nous demandons — étant nous-mêmes des producteurs — à tous ceux qui produisent de s'unir pour lutter contre les parasites qui se trouvent aussi bien parmi vos avocats que parmi ceux de la bourgeoisie Capitaliste. Nous leur demandons de s'unir pour combattre le Patronat. Ce Patronat qui soutient tous les Etats, même celui de la Russie ou les Népalais sont les maîtres et où les Ouvriers — à part les malins qui aujourd'hui ne travaillent plus — sont toujours aussi malheureux.

Vous nous accusiez de combattre ce que vous appelez la Révolution alors que c'est un Etat comme les autres. Vous nous reprochez d'être les ennemis du Peuple. Mais regardez-vous donc. Regardez donc les représentants de votre soi-disant Etat Proletarien.

Ayez donc le courage de les renier lorsqu'ils s'en vont toucher la main à Mussolini et au Roi d'Italie ces deux tyans. Ayez donc le courage de leur cracher votre mépris à la face lorsqu'il s'en vont assister au lever du Roi d'Angleterre, cet autre despot qui vit de la sueur et du sang de millions d'hommes travaillant dans les Colonies que l'Angleterre tient sous son joug.

Ayez donc enfin l'audace nécessaire pour déclarer que vous voulez n'avoir rien de commun avec celui qui s'en va banquetant avec les De Monzie, Herbette, Nouvelles et consort et qui n'a même pas daigné vous voir pendant son séjour à Paris.

Ce courage que vous n'avez pas, nous l'avons et nous déclarons ceci: Ni avec le Bloc des Gauches composé de politiciens ni avec le Bloc soi-disant Ouvrier et Paysan

mais dont les menaces ont des mains de coquilles et qui ne sent, eux aussi, que des politiciens.

Si avec eux, ni avec vous mais avec le Peuple qui peine et qui produit. Avec le Peuple que nous voulons grouper sous la bannière du Syndicalisme libre de toute emprise politique. Du Syndicalisme Révolutionnaire.

J. GAUDEAUX.

Dans le Bâtiment

Au conseil général du S.U.B., réuni hier matin, les délégués de la Fédération du Bâtiment ont vigoureusement protesté contre les menées de la C.G.T.U. qui a l'intention de convoquer un Congrès du Bâtiment par dessus la tête de la Fédération régulière, et prétend distribuer directement des cartes pour 1925.

La tactique des unitaires — quelle dérision d'avoir pris cette étiquette — est simple: « On vous domestiquera ou on vous brisera! »

Mais ils pourraient bien s'y briser les côtes, à ce petit jeu-là!

Le sabotage des huit heures

La Chambre de Commerce de Brest, qui groupe en son sein une grande quantité d'armateurs, commence une campagne contre la journée de huit heures, et espère arriver à un résultat, en usant de son influence auprès du sous-secrétaire d'Etat à la marine marchande.

Les armateurs prétendent que dans les autres pays, les marins font douze heures sur le pont, et ils ne demandent rien de moins que d'appliquer ce régime aux marins français, et ont envoyé à cet effet, un ordre du jour dans ce sens au ministre.

La classe ouvrière saura défendre la journée de huit heures. C'est une réforme pour laquelle elle a lutté pendant longtemps, et il est impossible aujourd'hui qu'elle a obtenu satisfaction qu'elle fasse une concession sur ce terrain au capitalisme.

Les armateurs ont gagné et gagnent encore des sommes fabuleuses. S'ils n'ont pas assez de personnel, il y a une quantité de « sans travail » qui ne demandent qu'à se faire embaucher. Mais il ne faut pas toucher aux huit heures.

Les instituteurs pacifistes

Le ministre de l'Instruction publique a déclaré, au cours de la discussion du budget à la Chambre, qu'il n'avait pas encore réintégré dans leurs fonctions quelques institutrices et institutrices condamnées par des conseils de guerre, leurs dossiers étant actuellement entre les mains de l'autorité militaire.

Sans doute a-t-il voulu viser ainsi les institutrices pacifistes qui ont eu le courage, au plus fort de la mêlée, de prononcer quelques paroles de bon sens et d'humanité.

Julia Bertrand, dès le mois d'août 1914, avait été jetée dans un camp de concentration pour avoir dit simplement son horreur de la guerre, alors que tout le monde était emporté par la vague chauvine. Elle est encore à ce jour privée de son emploi.

Hélène Brion, secrétaire de la Fédération des syndicats d'institutrices et d'institutrices, fut arrêtée en 1917 et traduite devant un conseil de guerre pour avoir expédié aux secrétaires des groupements fédérés des tracts et brochures pacifistes. Les auteurs de l'une des brochures, Marie et François Mavoux, sont enfin réintégres. Pourquoi Hélène Brion ne le serait-elle pas?

Lucie Colliard s'est vue également poursuivie devant un tribunal militaire pour de soi-disant propos « défaillants » qui étaient en réalité des paroles pacifistes. Elle n'a même pas été condamnée définitivement; mais elle attend toujours sa réintroduction.

Tels sont les « crimes » que peuvent révéler les dossiers dont parlait M. François Albert. La période de dictature militaire n'est-elle pas close? Qu'attend le gouvernement du bloc des gauches pour mettre un terme à l'injustice dont souffrent encore ces femmes de cœur six ans après la fin de la guerre?

Minorité syndicaliste de la Seine

A tous les Syndicats minoritaires et à toutes les Minorités syndicalistes de la Seine, aux Individualités sympathisantes dans les deux C. G. T.

Les syndicats minoritaires et les minorités syndicalistes des deux C. G. T., dans le département de la Seine, sont invités à se réunir pour examiner les questions posées par la circulaire des minorités syndicalistes des deux C.G.T. publiée dans le *Libertaire* du 20 novembre 1924, dans la *Brûlante Syndicaliste* du 26 novembre 1924, et envoyée à tous les syndicats et minorités syndicalistes.

Ils sont invités à mandater et désigner un ou deux délégués pour la réunion du conseil départemental des minorités syndicalistes des deux C. G. T. qui se tiendra le vendredi 5 décembre 1924, à 21 heures, petite salle des Travaux, premier étage, 8, avenue Mathurin-Moreau.

A l'ordre du jour : Examen de la situation; réponse des syndicats et minorités syndicalistes, constitution du conseil départemental des minorités syndicalistes de la Seine, nomination du bureau, questions diverses.

Nous comptons absolument sur la présence de délégués dûment mandatés de chaque syndicat ou minorité.

Les individualités sympathisantes appartenant à des syndicats de la région parisienne adhérent aux deux C. G. T., et où n'existe pas de minorité syndicaliste, sont priées d'être également présentes ou de se faire connaître.

En cas d'empêchement ou pour renseignements complémentaires, écrire à Jean Moiny, 12, rue Lakanal, Paris (15^e).

A Lyon

AUX SYNDIQUES DE L.O. T. L.

Camarades!

La semaine dernière je faisais appel à votre vigilance pour la défense de vos intérêts. A mon avis, cela est urgent, en raison de ce qui se passe au sein de l'organisation à laquelle vous appartenez jusqu'à ce jour. Vous avez laissé toute latitude à ceux qui ont voté confiance. De quelle façon se sont-ils conduits? Vous en constatez les tristes effets, qui font que la compagnie qui vous exploite peut agir contre vous, sans que personne puisse se dresser pour vous faire respecter.

A qui la faute? Certes pas aux camarades révolutionnaires, qui ont toujours fait leur possible pour vous faire comprendre ce que vous deviez faire; mais hélas, vous les avez toujours bafoués. Aujourd'hui, vous devriez reconnaître vos torts à leur égard.

Il est donc nécessaire pour y remédier que vous vous ressaisissez, afin d'éviter que pareils faits ne se reproduisent. Vos délégués qui se jouent de la confiance que vous leur accordiez en trafiquant avec votre argent à votre insu, et vous placent toujours devant le fait lorsqu'il est accompli. C'est regrettable qu'il n'y ait pas plus de loyauté et de scrupules envers vous. Cependant, eux qui se targuent d'être honnêtes et consciencieux, qui ne manquent jamais une occasion pour jeter l'anathème et la suspicion sur les camarades qui osent les critiquer dans leur manière de faire. Il faut être logique et conséquent avec soi-même. Ce n'est pas ce qu'ils observent, ils font de votre syndicat une sorte de petit parlement; ils disposent de votre argent à leur guise, et déléguent entre eux sans vous demander votre avis; ils proposent tel homme, et c'est toujours accepté.

Par exemple pourquoi désigner le secrétaire permanent du syndicat comme conseiller prud'homme, fonction rétribuée, qui lui augmente sa paie qui est déjà plus élevée que votre salaire, et puis il est déjà en contact avec votre exploitation. Il était donc de l'alon qui ce soit un autre employé que le secrétaire. Vous a-t-on conseillé pour ce fait? Non!

Un tas de choses qui se passent dont vous faites tous les frais, sont à réviser. Faut-il pour cela une plus grande attention de votre part, à seule fin que la compagnie sache qu'elle a en face d'elle des hommes capables d'obtenir et de faire respecter ce que vous désirez.

Un wattman révolutionnaire.

Ignorance et stérilité

Chatillon est une ville sans industrie. Deux scieries, où les ouvriers sont payés 1.40, 1.50 et 1.60 de l'heure, et 9 heures de travail.

Deux métallurgies où les hommes, jeunes et forts, sont payés 2 fr. l'heure, et une fonderie où les manœuvres sont payés 1.50, 1.70 et 1.80 l'heure, pour 9, 10 et 11 heures de travail.

La majorité sont des Italiens fascistes qui travaillent comme exclus et sont bien contents de leur journée.

Dans le temps il y avait un syndicat lafayettiste dont le caissier est parti avec les fonds; à présent les ouvriers disent qu'ils sont tous pareils, il n'y a pas moyen de leur faire comprendre l'idée libertaire. Toute leur pensée c'est de faire la chaine, de véritables exclus, des abrutis, ils disent que tout le monde les a trompés. Ils ne voient pas que l'union fait la force.

Un ouvrier, nommé Henri Galland, disait au chef que l'on ferait bien de faire partir les étrangers de chez nous. Pauvre ignorant!

G. BUENAVENTURA.

Communiques syndicaux

Coiffeurs autonomes. — Aujourd'hui lundi, de 14 heures à 17 heures, permanence, Bourse du Travail, Bourse 13 (4^e étage).

Jeunesse Syndicaliste de Saint-Etienne. — Vendredi 26 novembre, une causerie aura lieu, salle 36-38 de la Bourse du Travail, à 20 h. 30. C'est le docteur Malespine, de Lyon, qui nous traitera « les idées de la génération qui vient en science, littérature, art ».

Tous ceux qui la question intéresseront présents.

DANS LE S. U. B.

MAÇONNERIE-PIERRE, DEMOLISSEURS ET AIDES. — Demain mardi, à 17 h. 30, Conseil élargi de la Section, bureaux 13 et 14, Bourse du Travail. Les délégués des démolisseurs sont particulièrement priés d'y assister, ainsi que tous les militaires qui sont conviés.

Présence indispensable.

MINUSSIERS. — Demain mardi, à 17 h. 30, Conseil élargi de la Section.

Présence indispensable.

Cours professionnels

COURS DE DESSIN DU BATIMENT. — Ce soir, à 20 h. 30, bureaux 13 et 14, Bourse du Travail, 4^e étage.

Communications diverses

La semaine du Faubourg :

— Ce soir, 10, boulevard Barbès, à 20 h. 30, mise en accusation du livre : « La Victoire ». Accusé : M. Alfred Fabre-Luce. Défenseur : M. Gout envoi de Tourny. Témoin convoqué : MM. Raymond Poincaré, Ernest Judet, etc.

Fédération des Locataires de la Seine. — Commission exécutive fédérale à 20 h. 30, au siège, 158, rue Lafayette.

Locataires du 11^e arrondissement. — Commission des enfants au siège, à 20 h. 30.

Locataires des 19^e et 20^e arrondissements. — Renseignements juridiques de 20 h. 30 à 21 h. 30, rue Camille, 238, rue de Belleville.

Locataires du 20^e arrondissement. — Renseignements juridiques de 20 heures à 22 heures, à la permanence, 50, rue de Ménilmontant.

Groupe Espérantiste Ouvrier. — Ce soir, à 20 h. 30, Bourse du Travail, salle des Cours professionnels, réunion générale du Groupe.

— A l'Egalitaire, rue de Sambé-et-Meuse, à 20 h. 30, cours gratuit d'espéranto.

PETITE CORRESPONDANCE

Georges Lemonnier. — Si tu peux donner quelque chose, remets-le à Léopold, à Paris, pour le Groupe du Havre et informe-nous.

Aux Camarades du Groupe du 11^e. — Arraché n'étant pas disponible mercredi prochain, priserez les copains de reporter au vendredi la réunion.

Compte rendu financier et discussion sur les moyens à envisager pour essayer de reformer le Groupe.

Pierre Lentente, Denis Roux, Thureau et Bontemps ont une lettre au « Libertaire » (réaction).

Companero Equisnain te espero el martes en la Bolsa del Trabajo, 6 horas 30. — González de Mieres.

Gamarade pourra il donner leçons collectives, russe et anglais? Sera rétribué. Ecrire D. F. 40, rue Mathis (Foyer Végetalien).

Présence de tous indispensables.

Groupe d'Etudes sociales de Nice. — Réunion tous les mercredis soir, Bar Musso, 27, boulevard Raimondi, à 20 h. 30.

Présence de tous indispensables.

La Vie de l'Union Anarchiste

Paris et banlieue

Groupe Universitaire et les 5^e et 6^e. — Jeudi, 4 décembre, à 21 heures, 6, rue Lanneau, causerie et discussion : « L'Inde et sa philosophie ; Mahatma Gandhi et Rabindranath Tagore ».

Le Groupe invite cordialement ceux qui ont suivi le mouvement philosophique actuel à venir assister à cette séance et prendre part à la discussion. Il rappelle qu'il organise, le samedi 13 décembre, un meeting pour réclamer l'application de l'annulation intégrale, principalement aux nombreux déserteurs et insoumis algériens.

Les copains de l'ancien Groupe du 11^{e</}